



HAL
open science

La vaisselle de bronze à Mari à l'époque amorrite

Michael Guichard

► **To cite this version:**

Michael Guichard. La vaisselle de bronze à Mari à l'époque amorrite. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2008, VIII, pp.56-58. <hal-02201757>

HAL Id: hal-02201757

<https://hal.science/hal-02201757v1>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La vaisselle de bronze à Mari à l'époque amorrite

Michael GUICHARD
(UMR 7192-CNRS, Collège de France)

L'occasion de cette rencontre est pour moi celle de revenir sur le dossier de la vaisselle des rois de Mari édités dans le tome 31 des *Archives Royales de Mari (ARM XXXI, 2004)*. Le but de ce travail était d'établir le riche vocabulaire akkadien de l'orfèvrerie du XVIII^e siècle amorrite. Pour ce faire, j'ai édité ou réédité des documents administratifs trouvés dans le célèbre palais de Mari (pour l'essentiel lors des campagnes de fouilles d'A. Parrot). J'ai entrepris une enquête archivistique et prosopographique pour tenter de cerner le plus possible le contexte historique des occurrences lexicales (noms des vases ou de leurs parties) pour éviter de tomber dans une stricte enquête philologique et ne pas me limiter à des spéculations étymologiques qui sans le support de l'histoire risquent toujours d'être hasardeuses. Il est évident que la difficulté majeure d'une telle approche est d'étudier des *realia* à partir uniquement de données écrites, qui se résument pour l'essentiel à des listes abconses et désordonnées. Ce travail "en aveugle" ne peut qu'être un premier pas nécessitant d'être corrigé par les nouvelles données épigraphiques et le renouvellement de la réflexion méthodologique. Le point de vue des archéologues armés de leurs découvertes et de leurs connaissances de la "culture matérielle" est bien entendu encore plus fondamental.

La plupart des stocks d'objets évoqués dans les archives de Mari appartenaient au roi et se trouvaient dans des coffres rangés dans les pièces du palais (en l'occurrence la pièce la plus mentionnée est le *kannum* "support (de jarre)", ainsi dénommée d'après les banquettes qui maintenaient droits les lourds récipients de stockage). Mais les fouilleurs ne les ont pas retrouvés sur le lieu, le sort du métal étant d'être convoité et constamment réutilisé. Même si notre documentation donne l'impression

que l'administration a porté une attention plus pointilleuse sur les objets en or et argent, ceux en bronze ont aussi suscité une surveillance constante ce qui déboucha sur la production de nombreux documents écrits.

Voici quelques réflexions sur les vases en bronze du palais de Mari :

Ce sont les archives mariotes du 19^e-18^e siècle av. n. è. qui sont au centre de mon étude. Comme chacun sait, une part importante de la documentation écrite trouvée dans le palais de Mari est représentée par des lettres. Quelques-unes prêtent attention au métal ou donnent des indications sur les manipulations d'objets de bronze, mais assez rarement sur des pièces de la vaisselle elle-même. Car la documentation de loin la plus riche est de nature comptable, produit de la gestion quotidienne des stocks palatiaux. En raison du recyclage des archives qui touchait tout particulièrement les documents éphémères des "bureaux", seule l'activité administrative sous Zimrî-Lîm (dernier roi de Mari qui a régné 13 années) est bien préservée. Il nous est resté une masse impressionnante de tablettes.

Cela va du petit texte qui enregistre l'entrée d'un objet dans l'appareil palatial, ou une dépense ou bien un simple déplacement (pour les besoins d'une cérémonie par exemple), à des récapitulatifs à plusieurs colonnes donnant le détail de l'activité (dépenses, production) de plusieurs années. L'intérêt des administrateurs ne s'est pas uniquement porté sur le trésor royal, mais éventuellement sur des "patrimoines" extérieurs (notamment ceux d'anciens fonctionnaires). L'écrit administratif qui est bilingue suméro-akkadien recourt à des énoncés- type. Mais il n'existe aucune norme rédactionnelle stricte. Un texte administratif se compose de mots clés (presque toujours en sumérien): objet de

l'opération, destination de l'objet, acteurs, éventuellement lieu de l'opération et le plus souvent une date. Les données chiffrées sont bien mises en valeur dans la mise en page.

Les documents ne se cantonnent pas uniquement à l'inventaire, mais traitent aussi de la production: non seulement la fabrication des objets, mais l'obtention du bronze lui-même. On peut se retrouver ainsi directement près du four du métallurgiste lorsqu'il coule le bronze pour obtenir un cratère d'une masse inhabituelle.

Pour le travail du bronze, nous sont parvenus de très gros récapitulatifs publiés par D. Lacambre (*FM III*); rien de tel pour l'or et l'argent. D'un autre côté, j'ai relevé que les mentions de vases en bronze sont beaucoup moins nombreuses par comparaison avec la vaisselle en or et argent. À cause de la forte concentration des documents sur une courte période historique, ce sont souvent les mêmes objets d'or et d'argent qui sont comptés si bien qu'il est possible de suivre "à la trace" certains d'entre eux, les plus "remarquables", pendant plusieurs années. Ce n'est pas le cas pour les pièces de la vaisselle de bronze. Apparemment la production de vases de bronze était un peu moins fréquente que celle de vases en or et argent, qui en raison de leur fragilité devaient souvent être restaurés (c'est le cas tout particulièrement pour les gobelets céphalomorphes dont il n'existait pas d'exemplaire en bronze). Les stocks d'ustensiles de bronze ont subi moins de "manipulations" nécessitant un enregistrement écrit. Quelquefois néanmoins le roi de Mari en emportait en voyage pour son service.

Une des sources importantes de revenus du palais provenait du tribut et des taxes annuels, mais aussi dans une certaine mesure des présents "diplomatiques". En général, les objets en bronze qui circulaient par ce biais étaient des armes d'apparat, éventuellement dotées d'un placage en métal plus précieux. Les vases de bronze sont rarement offerts entre cours à l'époque de Zimrî-Lîm, peut-être n'étaient-ils pas considérés

comme assez "chics". En revanche, ils sont partie intégrantes des dots des princesses (filles des rois), parce qu'ils représentent le mobilier obligé de l'élite sociale. Envoyées dans des cours étrangères, elles contribuaient ainsi à "exporter" des formes peut-être nouvelles là où elles allaient désormais vivre.

Cela suggère néanmoins une faible circulation des vases de bronze (par rapport à la vaisselle d'or et d'argent), phénomène peut-être particulier au XVIII^e siècle. Il s'explique en partie par une volonté de retenir ce métal indispensable à l'armement dans un contexte où la guerre était chronique. D'ailleurs, un inventaire du trésor du palais de Mari effectué antérieurement à l'époque de Zimrî-Lîm nous apprend que le palais regorgeait en récipients de bronze et notamment en grands bassins avec aiguières ce qui témoigne au passage de l'importance de l'ablution dans la vie quotidienne.

Toutefois, certains noms d'objets en bronze trahissent leur origine allogène, ou en tous les cas gardent la mémoire du lieu où la forme a été créée et offrent ainsi un témoignage des échanges "internationaux". L'épithète "Haššenne" (*haššitum*), "venant de Haššum", rappelle que la ville "occidentale" de Haššum fut bien avant l'époque de Zimrî-Lîm un lieu célèbre de l'artisanat du bronze. Cette épithète, qui peut être substantivée, s'applique à plusieurs types d'objets, dont notamment une variante de bassin. Il en va de même pour des bols dits *šušû* dont la forme était réputée venir de Suse en Elam, plaque tournante du commerce de l'étain.

Pour se rendre compte de la diversité des récipients en bronze que l'on pouvait trouver dans le palais de Mari on rappellera que le lexique mariote, qui contient quelques spécimens en hourrite, distingue plus de cinquante sortes de formes.

CONCLUSION

La documentation écrite de Mari donne une

image assez complète de l'histoire du métal. Mais notons une importante lacune: on sait peu de choses sur les manipulations des objets et leurs fonctions. Un rituel de Mari indique par exemple quelle place doit tenir une cruche en bronze au cours d'une cérémonie. Ce type d'indication étant plutôt rare, je terminerai en soulignant à nouveau la nécessité du croisement des connaissances et des expériences de tous.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

GUICHARD M. 2005. *La vaisselle de luxe des rois de Mari, Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, t. II, *Archives Royales de Mari (ARM) XXXI*. Paris : ERC.

REITER K. 1997. Die Metalle in Alten Orient, *Alter Orient und Altes Testament (AOAT) 249*.

LACAMBRE D. 1997. La gestion du bronze dans le palais de Mari: collations et joints à *ARMT XXII, FM III* : 91-123.

MÜLLER-KARPE M. 1993. *Metallgefäße im Iraq I, Prähistorische Bronzefunde*, Abteilung II, 14, Stuttgart.

MÜLLER-KARPE M. 1993. "Metallgefäße", *Reallexikon der Assyriologie* 8/2, p. 137-144.

JOANNÈS F. 1993. "Metalle und Metallurgie", *Reallexikon der Assyriologie* 8/2 : 96-112.